

premier pouce du terrain nécessaire à l'établissement futur. Sans autre ressource qu'un revenu aléatoire suffisant à faire vivre à peu près un curé et son vicaire, il nous fallut pendant de longues années nous oublier nous-mêmes pour consacrer toutes nos forces et tout notre travail à l'établissement paroissial. En récompense, nous avons eu la bénédiction des abeilles, qui font de leur patient travail et de leur longue industrie un gâteau dont elles ne mangeront pas.

Au moment où, l'établissement paroissial établi à peu près sur ses bases définitives, nous creusions les fondations du nouveau couvent et nous en posions les premières assises, un terrible incendie, en ruinant les deux tiers de nos familles, ravit aux religieux qui les desservent l'espoir de se suffire pour deux ou trois ans à venir. Au lieu de recevoir ce qui nous est dû deux et trois fois, il faudrait pouvoir donner et sans rien recevoir de personne. On donne au pauvre dont la demeure est en cendres, eût-il retiré de ses pertes un véritable profit. Mais celui qui n'a point perdu sa maison—qui ne lui appartient pas—quand il n'aurait ni un vêtement pour le prochain hiver, ni un morceau de pain pour le lendemain, la charité chrétienne peut-elle en conscience s'intéresser à son sort ? Doit-elle faire quelque chose pour lui ? Il semble bien qu'elle ne le peut pas ni ne le doit pas, et que les aumônes ne sont pas dues à de telles nécessités.

C'est la position de nos religieux d'Ottawa,—nous le disons simplement, sans nous plaindre.—Il y a des mendiants qui ont la main toujours tendue parce que, habituellement, elle est remplie par la charité chrétienne ; il y a des pauvres qui font mieux de ne jamais tendre la main, parce que la charité n'y a jamais rien mis. Dieu a permis que nous soyons des seconds et non des premiers. Il sait bien ce qu'il fait. Mais il nous donne par là le droit de demander un crédit illimité sur sa Providence, pour l'avenir. Que nos lecteurs veuillent bien lui demander que nous ne nous en rendions jamais indignes. S'ils nous obtiennent cette grâce, ils seront pour nous des bienfaiteurs insignes.

FRA BERNARDO.

